L'Abeille
de la Nouvelle-Orleans
Journal Hebdomadaire
Fondée le 1er Septembre 1827

Publiée par le Times-Picayune Publishing Co., au Times-Picayune Building, Square Lafayette, Nouvelle-Orléans, Lne., Téléphone Main 4100.

Enregistré à la Poste de la Nouvelle Orléans, Lne., comme matière de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 Mars, 1879.

En Louisiane et au Mississippi, par an $2.50
Pour les Etats-Unis, un an $3.00
Par mois 25c

La France est en Train de Gagner la Partie

UN SECOND ARTICLE DE LORD ROTHERMERE

Poursuivant sa belle et vigoureuse campagne en faveur de la France, lord Rothermere, propriétaire du "Daily Mail," publie dans le "Sunday Pictorial" un second article que reproduit l'édition continentale du "Daily Mail." Dans cet article intitulé: "La France est en train de gagner la partie," lord Rothermere, reprenant les arguments contenus dans la belle page "Chapeau bas devant la France," développe les raisons qui, d'après lui, permettent d'entrevoir le succès de la politique que le gouvernement français, après des mois et des années de patience, s'est décidé à adopter pour contraindre l'Allemagne à s'acquitter de ses obligations.

Après avoir dit que l'Angleterre doit donner au moins un appui moral à la France qui lutte pour l'application du traité de Versailles signé par tous les alliés, lord Rothermere ajoute:

"A l'exemple d'un grand nombre de personnes ayant l'expérience des affaires, je me suis demandé pourquoi notre dernier gouvernement et notre gouvernement actuel se préoccupent beaucoup plus du sort de l'Allemagne que celui de notre propre pays.

"Alors que l'Allemagne n'a pas de sans-travail, nous avons une immense armée de chômeurs des deux sexes dont un grand nombre sont dans une situation très difficile. Nous consacrons des sommes énormes aux armements alors qu'il est formellement interdit à l'Allemagne de dépenser beaucoup d'argent pour son armée, sa flotte et son aviation. En réalité, l'Allemagne est dans une bien meilleure situation que la Grande-Bretagne ou que la France. Examinez la situation relative de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne.

"Aux termes du traité de Versailles, l'Allemagne n'est pas autorisée à consacrer plus de quinze millions de livres sterling à ses armements. La Grande-Bretagne consacre cette année une somme de près de 150 millions le livres sterling, soit dix livres sterling dépensées, contre une par l'Allemagne, bien que nous n'ayons personne à combattre. J'ai toujours protesté avec vigueur contre l'absurdité d'un énorme accroissement de nos dépenses d'armements, après une victoire sans précédent sur les champs de bataille, mais la vérité est que nous avons quatre fois plus de généraux et d'amiraux que nous n'en avons besoin et leur entretien grossit la note de frais.

"D'autre part, nous dépensons d'une façon ou d'une autre sur les fonds de l'Empire et locaux une somme d'environ 100 millions de livres sterling par an en allocations pour les chômeurs. Or, il n'y a pas de chômeurs en Allemagne aujourd'hui.

"L'intérêt de notre dette envers les Etats-Unis représente une somme de 40 millions de livres sterling par an. L'Allemagne n'a pour ainsi dire pas de dette extérieure si l'on excepte les sommes qu'elle doit pour l'entretien des troupes américaines qui viennent d'être retirées du Rhin, obligation dont elle n'essaie pas de s'acquitter.

"Quel contraste! L'Allemagne n'a pas d'armée ou de marine à entretenir, pas de chômeurs à nourrir et pas de dette extérieure ou tout au moins pas de dette extérieure dont elle entende effectuer le paiement.

"En ne faisant pas payer l'Allemagne, les ministres britanniques offrent une prime à la concurrence allemande. Les industries britanniques, étant donné les impôts énormes qui les frappent, ne peuvent lutter avec les manufactures allemandes. Cette guerre commerciale ne peut avoir qu'un résultat. Les industries britanniques enregistreront des périodes de prospérité passagères, mais elles seront suivies de crises graves de dépression.

"A la lumière de ces faits notoires, je considère la bienveillance dont témoigne le gouvernement britannique à l'égard de l'Allemagne comme tout simplement burlesque et j'envisage avec la plus grande suspicion les influences de la Cité qui guident la politique germanophile du gouvernement. En tant qu'homme d'affaires, je déclare que nous devrions soutenir la France en exigeant les réparations les plus étendues de l'Allemagne, bien que je n'ai jamais pensé que les sommes fantastiques fixées par le Traité de Versailles pussent jamais être obtenues.

"J'espère et je crois que la France gagnera dans la Ruhr. Il se peut qu'elle ait encore à adopter des mesures plus rigoureuses, mais si elle le fait, elle serait pleinement justifiée. Nous pouvons être certains que le maréchal Foch, le plus grand soldat de notre temps, sera en mesure d'obtenir les résultats nécessaires avec le minimum de contrainte et d'effusion de sang.

"La France, je le répète, est en train de gagner la partie. Elle ne peut pas la perdre, mais il faut que ses hommes d'Etat soient sur leurs gardes contre les offres insidieuses de médiation qui ont leur origine dans l'atmosphère trouble de la finance internationale. Il faut que la France demeure ferme. Bien qu'elle soit seule pour le moment, j'estime que le moment où la Grande-Bretagne et la France aborderont de concert, en étroite collaboration, la solution du problème des réparations n'est pas très éloigné.

"Le facteur le plus rassurant de la situation est que l'Entente a survécu aux épreuves récentes auxquelles elle a été soumise. Les liens qui unissent indissolublement la Grande-Bretagne et la France n'ont pas été forgés par des gouvernements et ne peuvent être rompus par des politiciens. L'Entente a sa base véritable dans la résolution de l'immense majorité de la population des deux pays de faire en sorte que les deux nations défendent ensemble la cause de la civilisation, et leur contrat a été scellé non par des jeunes gens des deux races qui sont tombés sur les champs de bataille français.

"N'oublions pas leurs exploits immortels. La cause pour laquelle ils sont morts est éternelle."

COMMENT LES ALLEMANDS TUENT LA RACE FRANCAISE

Le 2 février fut traitée devant la cour de Colmar une affaire d'extrême gravité. Il s'agit de l'affaire dirigée contre le nommé Dumpelmann Willy, 33 ans, né à Duisbourg, libraire, demeurant à Sarrebruck, qui avait créé et dirigé à Forbach, en 1921 et 1922, une agence de propagande anticonceptionnelle et charché à écouler des produits anticonceptionnels, provenant de Thuringe. Ces produits consistaient en particulier en un appareil de caractère éminemment dangereux. En outre il cherchait à écouler un livre qui décrivait longuement l'appareil et en recommandait l'usage. Sous ses ordres travaillaient les voyageurs Uebel Charles de Sarrebruck, Ruschmann Fritz, de Soultzbach, Leibrock Fritz, de Sarrebruck et la voyageuse Servet Emma, femme Pflieger, de Sarrebruck. Ces voyageurs se rendaient dans les villages lorrains, frappaient de porte en porte, représentaient aux femmes les difficultés qu'elles avaient par ces temps de vie chère à élever une nombreuse famille et finissaient, à force de persister, par recueillir des commandes et par vendre plus de 400 appareils à 20 francs. Dumpelmann, après son arrestation, fit des aveux complets. Le tribunal correctionnel de Metz, en son audience du 15 décembre 1922, condamna Dumpelmann à 6 mois de prison et 5000 francs d'amende, Uebel, Ruschman et Leibrock chacun à 5 mois de prison et 3000 francs d'amende et la voyageuse Servet, femme Pflieger, à 4 mois de prison et 2000 francs d'amende. Ayant interpeté appel de ce jugement, les prévenus ont comparu le 2 février à Colmar. Sur la demande de M. l'avocat général Rencker, la cour a prononcé le huis-clos et après les débats l'affaire fut mise en délibéré. Le jour suivant elle rendit et publia son jugement en confirmant purement et simplement le jugement de première instance.

CHARMANTE IDYLLE

Idylle charmante, qui ne pouvait se passer qu'au pays des "süssen Maria," c'est-à-dire à Berlin.

Une jeune fille, un jour, entra d'un air timide au café Astoria.

Elle demanda au "Oberkellner" comme on dit dans ce pays, si Herr Meier était arrivé.

L'Oberkellner ne sut que répondre, sinon que Herr Meier n'était pas des habitués de la maison.

La jeune fille s'assit à une table, commanda un "Glaser Bier" et attendit en soupirant.

Bientôt, autre jeune fille qui demande Herr Meier et s'assied en attendant.

Puis troisième, quatrième jeunes filles, qui font de même.

N'y tenant plus, flairant le plus étrange mystère, le garçon va raconter la chose mystère, à la Schupo. Le commissaire prie ces demoiselles de le suivre dans son cabinet.

Et là, on apprend de jolies choses: Herr Meier a promis à chacune de ces enfants blondes le mariage, disait-il, et, avec cela, un appartement. Un appartement. Chose aussi introuvable à Berlin qu'ailleurs!

En échange de la double promesse, Herr Meier demandait un gage, les bijoux de la fiancée pour les faire mettre au goût du jour.

C'est ainsi que les fiancées berlinoises, à qui Herr Meier avait donné le même rendez-vous (pourquoi se mettre en frais d'imagination), attendaient vainenfent ensemble leur fiancé et leurs bijoux.

Herr Meier ne tarda pas à être arrêté. Oh! désolation, ce bourreau des cœurs était un charretier! Ah! c'est mourir deux fois!

CHEZ L'EDITEUR

Le poète.—Que pensez-vous de mon dernier poème?

L'éditeur.—Je suis heureux d'apprendre que c'est votre dernier poème.

Quelques arpents de neige

Il y a deux cents ans, vivait un bonhomme qui fut poète tragique, historien, philosophe et fichue bête par dessus le marché. Une bête d'esprit sans doute—cette variété-là existe—mais c'est l'espèce la plus dangereuse.

Le gaillard a scribouillé de fort belles choses, malheureusement il avait un défaut: il bavait comme les autres respirent et il bavait même dans son encrier, ce qui lui faisait une encre d'une qualité toute spéciale. Il lâchait à l'occasion d'énormes incongruités et la plus mirobolante est sans doute la célèbre définition du Canada: Quelques arpents de neige...

Le constipé de Ferney avait la vue courte, et la géographie n'était pas son fort; il s'entendait beaucoup mieux à lécher les bottes du roi de Prusse, lequel, d'ailleurs ne lui en sut aucun gré, mais passons. Inutile de le désigner plus clairement, chacun l'a reconnu, mais ne pouvant résister à la tentation d'un banal calembour, je dirai que, son nom, mieux "vaut l'taire..."

Il est grand dommage que ce parrain d'un fauteuil plus ou moins confortable ne puisse pas jeter aujourd'hui un coup d'œil sur les arpents de neige; il en tomberait de surprise sur son maigre derrière et il se dirait que les arpents ont singulièrement profité puisqu'en réalité ils se chiffrent par quelque chose comme près de quatre millions de milles carrés, qu'ils s'étendent jusqu'au voisinage du pôle dans le Nord pour redescendre à la même latitude que l'Espagne et l'Italie au Sud.

Il y a de la place pour loger quelques tombereaux de neige dans cet espace-là; et d'autres choses aussi... C'est répéter une chose bien connue que de dire que le Canada est immensément riche en ressources naturelles, mais il n'est pas moins vrai d'affirmer qu'un jour assez proche il prendra rang parmi les deux ou trois plus puissantes nations du monde entier.

Actuellement déjà, il occupe le quatrième rang dans tous les pays au point de vue de ses exportations, et c'est, après l'Angleterre, le plus grand acheteur sur le marché américain. Pendant l'année fiscale se terminant au 30 juin dernier, les exportations des Etats-Unis au Canada ont été, à très peu de chose près, aussi considérables que le total de celles pour la France et pour l'Allemagne; d'autre part, dans cette même année fiscale, les Etats-Unis ont acheté beaucoup plus au Canada que dans tout le Sud de l'Amérique.

Il faut croire, décidément, que sur le sol canadien il pousse autre chose que des grêlons...

Bien que la population soit encore nettement insuffisante pour l'immensité de son territoire, le Canada n'en est pas moins déjà un des pays les plus productifs au point de vue de l'agriculture; de plus, il y a encore quelques arpents—qui ne sont pas de neige—et qui n'attendent que la charrue. Oh, peu de chose... deux cent cinquante millions d'arpents...

Ajoutons à cela le produit des immenses forêts, principalement en bois de pulpe, les mines innombrables que l'on commence à peine à exploiter et toutes celles qui attendent le prospecteur; celles de charbon qui constituent le sixième de la réserve mondiale, les gisements de pétrole dont l'existence est prouvée dans les territoires du Nord-Ouest, les fabuleux pouvoirs d'eau, etc., etc., et les arpents de neige ont fière mine de prospérité; rappelons qu'ils sont parcourus par un "modeste" système de chemins de fer d'une longueur totale de quarante mille milles, non compris les doubles voies, soit un tiers de plus que ce qu'il serait nécessaire pour ceinturer notre globe tout entier.

Au point de vue industriel, le développement des manufactures au Canada constitue un phénomène économique des plus frappants; de 1900 à 1918 seulement, le nombre des personnes employées dans l'industrie s'est élevé de 340 mille à plus de 600 mille et, pour ne citer qu'un produit en passant, nous dirons que le Canada produit 80 pour cent de tout l'amiante dans le monde entier. Et ce n'est pas fini; ça ne fait que commencer...

monde entier. Et ce n'est pas fini; ça ne fait que commencer...

Tout de même, le grincheux de Ferney avait une fameuse dose de toupet avec ses "quelques arpents de neige," d'ignorance plutôt; de tous les deux peut-être...—F. de Verneuil.

CONSEIL DE DELCASSE

Paris.—La France doit établir ses frontières sur le Rhin pour toujours afin de se protéger. Tel est le conseil que feu Théophile Delcassé à souvent donné dans des entrevues et des lettres que la presse publie actuellement. L'occupation de la Ruhr est seulement un épisode aurait dit l'ancien ministre. Il nous faut venir à la conclusion.

M. Delcassé considère toute tentative pour faire payer les réparations aux Allemands comme une absurdité.

Nous devrons voir à nous protéger, dit-il, dans un passage cité, et nous ne le pourrons que par le Rhin. Quand nous nous serons emparés de tout le territoire qui s'étend jusqu'au Rhin, nous devrons déclarer que nous sommes payés et ne plus ennuyer le monde de nos plaintes.

La Langue Francaise

M. Alfred Poizat a, dans le "Correspondant," consacré à la langue française une étude fort attachante de laquelle nous extrayons ce passage:

La langue française est devenue universelle, parce que la France, au lieu d'enfermer jalousement son génie dans le particularisme national, s'est créé un art et une littérature de pure raison, qui s'adressent à tous les hommes et pour cela n'usent que de symboles et d'expressions communs à tous les peuples. Elle ne leur a pas parlé de son histoire, ni de ses légendes, ni de ses coutumes, ni de ses croyances propres qui n'avaient aucun intérêt pour eux. Elle a puisé ses exemples dans le fond commun, que formaient les humanités grecques et latines. Elle a ainsi constitué un instrument intellectuel international, qu'elle a affiné et perfectionné.

Dernièrement, deux mille jeunes Chinois ont débarqué à Paris parce qu'on leur avait dit, en chacune de leurs provinces, qu'il n'y avait que là qu'ils pouvaient apprendre la véritable civilisation. Et tombés dans la pire misère, à la suite d'une lamentable aventure, ils préféraient mourir de faim, plutôt que de repartir pour leurs pays sans y pouvoir rapporter le bienfait qu'ils étaient venus chercher.

Il y a donc, répandue par tout l'univers, cette opinion que la pensée française a en elle, pour tous les peuples et toutes les races, une vertu éducatrice qui convient à tous et peut les élever au sommet de la civilisation. Ailleurs on trouve des Espagnols, des Anglais, des Italiens, ici on trouve l'Homme, cet homme métaphysique que J. de Maistre et Taine nous ont tant reproché. Evidemment, cette recherche de l'homme philosophique a eu ses inconvénients, mais elle a eu aussi des avantages considérables. Et fut-elle aussi erronée qu'on l'a prétendu? Quand vous avez unifié le costume, les croyances, les lois, la langue, vous n'êtes pas si loin du type que vous cherchiez. Et malgré tout, un Français de l'élite est souvent plus près, intellectuellement et moralement, d'un étranger d'élite que de tel ou tel Français non évolué.

En tout cas, depuis Louis XIV, la France a adopté ce point de vue, que le succès a amplement justifié et justifiera certainement encore.

TRIOMPHE DE LA FRANCE

PREDIT PAR UN ANGLAIS

Paris.—En répondant à un toast de l'ambassadeur de France, à un récent dîner du "Lyceum Club," de Londres, le colonel Mansfield, ancien délégué britannique à la Commission interalliés des chemins de fer des pays occupés, a déclaré qu'il avait constaté, pendant son séjour dans la zone d'occupation, la conduite courtoise de la France et la haine des Allemands à l'égard des alliés. Il a réfuté les accusations portées contre les troupes de couleur et il a signalé que, lors de l'explosion qui s'est produite à Oppan, les troupes de couleur présentes à cette époque, se sont offertes les premières pour sauver les Allemands ensevelis sous les ruines. Le colonel Mansfield a terminé son discours en affirmant que la France triomphera de l'obstruction allemande et sera en état d'obtenir ce qu'elle a attendu paisiblement pendant des années.

LES MERVEILLES DE LA SCIENCE

UN NOUVEAU-NÉ QUE L'ON CROYAIT MORT, EST RAPPELÉ À LA VIE.

New-York.—Un enfant nouveau-né, qui semblait n'avoir jamais respiré et qui présentait tous les symptômes de la mort; la rigidité cadavérique et même un commencement de putréfaction, a été rappelé à la vie grâce à une simple injection que lui a administrée le docteur Miminberg un des médecins de l'hôpital de la Maternité de Borough Park, Brooklyn.

Les médecins allaient disposer de son corps lorsque le docteur Miminberg, après l'avoir soigneusement examiné constata qu'il était bien conformé, né viable, et sans trop d'espoir essaya tous les moyens enseignés par la médecine. Enfin, en dernier ressort, se rappelant d'une expérience qu'il avait vue pratiquer sur un sujet qu'on croyait mort depuis quelques temps, il administra à l'enfant, dans la région du cœur, une injection hypodermique d'une solution contenant sept gouttes d'Adrénaline, stimulant d'une puissante énergie extrait de la glande adrenale du mouton. L'effet fut instantané car ayant pratiqué une saignée pour faciliter l'action du cœur, un sang pur s'échappa immédiatement, signe indéniable de vie.

Ce traitement fut prolongé pendant une heure puis le sujet prit son premier repas et fut ensuite placé dans un incubateur où les gardes-malades suivent avec intérêt les progrès rapides de sa croissance.

Cette expérience médicale si tous les faits rapportés sont bien exacts, est appelée à révolutionner la science médicale, car elle pourrait être tentée, avec le même succès, dans grand nombre d'autres cas.

IMPRESSIONS D'ALLEMAGNE

UNE MISÈRE PLUS APPARENTE QUE RÉELLE

Il serait puéril de ne juger la situation de l'Allemagne que sur les manifestations publiques de ses habitants. La vraie méthode veut que l'on aille au fond des choses et que l'on examine de près tous les côtés du problème.

Le peuple allemand dans son ensemble est-il, ainsi qu'on le prétend, en proie aux affres de la misère? Ce que j'ai vu ne me permet pas de l'affirmer.

Plaçons d'abord, à part, une classe d'individus que l'on retrouve identique, partout où la terrible tourmente de 1914 a porté ses ravages: celle des enrichis de la guerre. Industriels travaillant pour le compte de l'Etat, commençants et intermédiaires improvisés, trafiquants sans scrupules, tournisseurs malhonnêtes, tous ces Thénardiers modernes engraissés par les champs de bataille, sont en Allemagne, plus peut-être que partout ailleurs, les rois du pavé. Ils étalent sans vergogne leur luxe tout neuf et ne contribuent pas peu au renchérissement de la vie.

Mettons aussi de côté ceux dont la guerre a transformé, en sens inverse, la situation: commerçants et industriels retirés des affaires après fortune faite, rentiers disposant avant 1914 d'un capital de 300,000, 500,000 et même de plusieurs millions de marks. Ceux-là, complètement ruinés, ont dû chercher de nouvelles ressources. Les uns ont trouvé un emploi: les autres ont subsisté jusqu'à présent, en vendant peu à peu ce qu'ils possédaient; les autres, enfin, ont pris en pension des étrangers, et ils vivent, pour ainsi dire, des miettes de la table. D'ailleurs, dans tous les pays belligérants, cette catégorie de gens représente, au point de vue économique, les victimes les plus directes de la guerre.

Il reste les autres: ouvriers, employés, petits commerçants, étudiants. Quelles sont leurs ressources, quelles sont leurs dépenses? A ces questions il convient de répondre par des chiffres.

Un ouvrier gagne en moyenne 3 à 4,000 marks par jour. Un employé touche 60,000 à 80,000 marks par mois. Or le pain coûte 290 marks le kilo; la viande, 700 à 1,200 marks la livre; les pommes de terre, 8 à 10 marks le kilo; les œufs, 100 marks pièce; la bière, 90 à 120 marks le litre.

Un repas, dans un restaurant moyen, représente une dépense de 750 à 1,000 marks; dans un restaurant de premier ordre, on s'en tire à raison de 4,500 à 5,000 marks. Il y a, en outre, des restaurants populaires où l'on peut prendre un repas relativement copieux pour 100 à 600 marks. Un logement ouvrier, avec une cuisine, une salle à manger, une chambre à coucher et une salle de bains, coûte entre 1,000 et 1,600 makrs. Un complet, tout fait, 80,000 à 85,000 marks; sur mesure, 100,000 à 150,000.

Une famille modeste, composée du père, de la mère et de deux enfants, a besoin pour vivre d'une somme de 60,000 à 60,000 marks par mois. Or, nous avons vu qu'un ouvrier gagne mensuellement 90,000 à 120,000 et un employé 60,000 à 80,000 marks. Ce n'est évidemment pas une situation extrêmement brillante, mais celle de nos ouvriers et de nos employé n'est pas beaucoup plus enviable.

Quant aux commerçants, ils font en général des affaires d'or. Dans la crainte continuelle d'une baisse du mark, les Allemands affectent à des achats toutes leurs disponibilités; c'est ce qui explique pourquoi, du matin au soir, les magasins regorgent de clients.

Et puis, il y a les étrangers, véritables vaches à lait du commerce, les étrangers pour lesquels les prix sont doublés, triplés, quadruplés. L'opération est d'autant plus facile que ces prix changent dans une journée, parfois dans quelques heures, d'une façon vraiment incroyable.

Un commerçant me demande 2,000 marks pour un objet; un de ses confrères, placé dans la même rue, m'offre le même article pour 5,000 marks; un autre encore me jure sur l'honneur qu'il court à la ruine s'il me le cède à moins de 6,200 marks. Je suis fixé, et quelques heures plus tard, je reviens dans le premier magasin avec le demi-sourire du monsieur qui va conclure une bonne affaire; je jette les yeux sur l'objet convoité, je me fais répéter le prix et je constate alors avec effarement que l'on ne peut plus désormais me le laisser à moins de 6,800 marks.

Ce fait prouve, mieux que tous les raisonnements, le déséquilibre complet de ce peuple qui vit au jour le jour et qui compte sur on ne sait quelle intervention providentielle pour le tirer d'affaire.

Quoi qu'il en soit, je n'ai trouvé nulle part la trace de cette misère profonde que les Allemands ont "montée en épingle"—si l'on peut employer cette expression—et qu'ils invoquent chaque fois qu'ils veulent manquer à leurs engagements solennels. J'ai vécu au milieu des ouvriers, j'ai visité leurs logements propres et nets dans des maisons immenses à l'aspect confortable, très peu différentes des belles habitations qui s'élèvent dans les quariters riches. Dans ces milieux où le chômage est inconnu, personne ne se plaint; les enfants sont proprement vêtus, les ménagères reviennent du marché avec des filets bondés de provisions et le chef de la famille s'arrête volontiers au bar, en sortant du chantier ou de l'usine.

Où est-elle donc cette misère affreuse qui doit pousser l'Allemagne au désespoir? Je l'ai vainement cherchée. "Elle se cache, m'a-t-on dit; allez donc visiter certains petits rentiers et retraités qui meurent littéralement de faim; allez donc voir dans leurs taudis nos étudiants, qui sont forcés de travailler manuellement pour se procurer les moyens de continuer leurs études." J'y suis allé.

Les petits rentiers et retraités que l'on m'avait signalés peuvent être comparés aux nôtres, à ceux qui cette année—le "Journal" l'a déjà dit—ont engagé au mont-de-piété 30,000 articles de plus qu'en 1920. Ils ressemblent aussi—je ne puis dire comme des frères—aux petites gens de chez nous qui ont "porté au clou" 200,000 objets corporels (tels que vêtements) de plus que l'année dernière.

Quant aux étudiants, leurs "garnis" m'ont rappelé ceux que nous avons tous connus jadis et que connaissent les écoles. Ils travaillent, c'est vrai, pour se procurer les moyens de connaitre encore notre jeunesse des tinuer leurs études. Mais l'Association générale des étudiants français ne nous a-t-elle pas fait connaître récemment que soixante à soixante-dix pour cent de nos étudiants en droit sont clercs d'avoué, de notaire, agents de publicité, etc.; que nombre d'entre eux sont musiciens dans les orchestres de cinémas, de restaurants de nuit; que d'autres encore sont représentants de commerce et même contrôleurs aux déchargements, la nuit, aux Halles Centrales?

La situation économique des diverses classes de la société à Berlin n'est donc pas sensiblement différente de celle que nous connaissons à Paris. Elle demeure à Berlin ce qu'elle était avant-guerre, puisqu'elle permet à la même foule ouvrière de se livrer aux mêmes distractions, aux mêmes sports qu'autrefois.

"Le nombre des adhérents aux sports d'hiver dont la vogue augmente chaque année parmi la population—lisons-nous dans un journal berlinois—s'est notablement accru cette année par rapport à l'année dernière. S'il est vrai qu'il n'est pas toujours possible de garantir suffisamment de neige pour la fin de décembre, cette année, par contre, les espérances ne seront pas déçues."

Les espérances! Voilà en quoi elles consistent pour ce peuple soi-disant affamé, qui ne craint pas de manquer de pain, mais de neige!

En réalité, l'Allemagne a machiné, pour nous induire en erreur, le plus formidable bluff que l'on ait jamais vu. La baisse vertigineuse de son mark, obtenue volontairement par une inflation inouie, a été le trompe-l'œil qui a effectivement égaré tout le monde.

En observant les choses de plus près, on constate que le peuple allemand n'est pas plus malheureux que les autres peuples. Ses salaires ont été augmentés, ses impôts sont insignifiants si on les compare à ceux que nous payons, et quand il veut se déplacer, ses voyages en chemin de fer lui coûtent six fois moins que les nôtres. Les apparences de sa misère sont obtenues par un camouflage savant: elles sont destinées non seulement à nous apitoyer, mais encore à ameuter contre nous l'opinion universelle.

En examinant maintenant les conditions économiques dans lesquelles se trouve l'Allemagne, nous allons voir celle-ci consacrer, de plus en plus, au développement de sa puissance industrielle et commerciale les sommes qui devraient servir à la réparation de ses crimes.—Félix Gaborit, Député de Seine-et-Marne.

LES MILLIARDS SAISIS

Londres.—La saisie d'une grosse somme d'argent faite la semaine dernière à Cologne par les troupes françaises, et dont une partie devait servir à payer les troupes anglaises d'occupation, constitue une des principales difficultés qui confrontent les autorités britanniques en Rhénanie. Autant qu'on peut s'en rendre compte à Londres, les Français n'ont pas encore restitué cette partie de la somme saisie destinée à l'armée britannique, somme qu'une dépêche de Cologne au "Times" place à 67 millions de marks.

Le restant des 12 milliards 800,000 marks saisis par les Français devait servir à payer les salaires des ouvriers de la zone britannique. On a grand besoin de cet argent pour payer les salaires mensuels. On déclare que la Reichsbank a suspendu ses envois d'argent tant qu'elle n'aura pas reçu l'assurance qu'ils ne seront pas saisis.

Les besoins quotidiens dans la zone britannique sont évalués à 8 ou 10 milliards de marks, et l'on déclare qu'il faut absolument faire des arrangement avec les Français pour que ces envois d'argent puissent passer par leur lignes. Un correspondant assure que dans les milieux français de Dusseldorf on ne manifeste aucune intention de restituer cet argent: et si cette attitude ne change pas, la situation pourrait devenir extrêmement sérieuse.

Acrobates Boches

Grand tumulte dans un music-hall des boulevards. Au moment où des acrobates allemands allaient entrer en scène, tous pectoraux et tous biceps dehors une centaine de spectateurs ajoutèrent au programme un numéro sensationnel.

S'élançant sur le "plateau," ils s'y établirent solidement, tandis que l'un d'eux s'adressait au public en ces termes:

—Nous sommes tous des artistes français, la plupart sans engagement, et nous venons protester contre l'occupation de nos music-halls par les troupes allemandes!

Le public éclata en applaudissements, la police intervint, les manifestants reprirent leurs places, l'orchestre joua la "Marseillaise," et les artistes d'outre-Rhin, renonçant à leurs cabrioles, regagnèrent leur loge, non sans avoir dit au regisseur:

—Nous nous plaindrons à notre ambassade!

Il est bien certain que les troupes allemandes—nous avons eu assez de peine à nous en débarrasser pendant la guerre—n'ont que faire sur les scènes françaises, et surtout au moment où nos compatriotes sont injuriés et maltraités à Berlin, à Munich et ailleurs. Aucune pièce française ne figure actuellement au programme des théâtres, music-halls, cirques et cinémas du Reich... Pourquoi ne pas rendre la pareille à des gaillards qui viennent exhiber leur anatomie avantageuse, en tout cas intacte, à un public parisien où, sans doute, les mutilés ne manquent pas?

Avons-nous vraiment besoin d'importer des acrobates? En sommes-nous réduits à faire venir d'Allemagne des jeux icariens, des sauts périlleux, des exercices antipodistes, des équilibres sur le fil de fer? Nos artistes ne sont-ils pas capables d'exécuter ces travaux qui n'ont tout de même rien de commun avec ceux de la Badische Anilin Geselischaft? N'avons-nous pas nos porteurs et nos voltigeurs, nos sauteurs à la batoude, nos jongleurs et nos briseurs de chaines? Et faut-il donc que nous disions toujours devant les exploits des "troupes allemandes":

Ces gens-là sont vraiment très forts! En vérité les bons artistes français et alliés ne manquent pas... Beaucoup se sont engagés pendant la guerre: ils demandent avec raison qu'on les engage pendant la paix.

Que des Allemands viennent en France pour rebâtir les villes et les villages qu'ils ont détruits, passe encore... Mais pour faire des sauts périlleux et des équilibres sur la tête, pas la peine. Nous avons pour cela, et largement, tous les techniciens nécessaires.

Les acrobates allemands n'ont qu'à faire la culbute chez eux. Ils sont peut-être très adroits et même très beaux sous leur maillot rose, mais lorsque le bon public français les applaudit, il y a peut-être dans la salle un rescapé de Verdun qui murmure:

—Moi, je ne peux pas... Je n'ai qu'une main!—Clément Vautel.

UNE HEUREUSE DECOUVERTE

Londres.—La téléphonie sans fil vient d'accomplir une nouvelle merveille, elle a fait entendre les sourds.

Inspirés par la nouvelle qu'un vieillard âgé de 77 ans et sourd depuis 30 ans avait pu entendre avec l'apareil d'un de ses amis, les savants ont poursuivi une série d'expériences à la Maison Marconi, où Harry Shwer, âgé de 12 ans et sourd depuis sa naissance, a entendu de la musique et la voix humaine pour la première fois.

On a placé l'enfant devant un appareil haut-parleur par lequel on avait transmis un air de danse. L'enfant a tout de suite entendu la musique et commencé à battre la mesure avec le pied. On a découvert qu'il entendait d'une oreille, mais pas de l'autre. Deux compagnons d'une maison de sourds ont aussi été soumis à l'expérience. L'un a entendu la musique, l'autre n'a rien entendu.

Le Dr. Mac Leod Yearsley, fameux spécialiste pour les oreilles, a déclaré que le fait que Shwer pouvait entendre d'une oreille et pas de l'autre, prouvait qu'il avait conservé un reste de puissance auditive que les expériences avec le diapason n'aurait jamais révélé.

"Ce qu'il y a de plus beau dans cette découverte," a dit le Dr. Yearsley, "c'est la possibilité qu'elle nous fait espérer de pouvoir rééduquer les sourds par le moyen du radio. Toutefois, les cas de surdité sont individuels."

UN "DREADNOUGHT" AERIEN

Le premier "dreadnought aérien" anglais, hydroplane en construction à Southampton, pour le ministère de l'air, est construit de façon à pouvoir se maintenir sur l'eau; il est complètement éclairé à l'électricité.

Au-dessus de la coque, il y aura une superstructure divisée en trois compartiments: un pour le commandant, un autre pour les canonniers et le troisième pour le pilote. Le poids total du navire volant avec équipage, essence et deux torpilles pesant chacune 3,000 livres, sera environ neuf tonnes et demie. Il portera neuf mitrailleuses et l'appareil pourra monter rapidement et se mettre hors de la portée des navires de guerre après avoir attaqué l'enemi.